

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Livres

André Lavoie

Volume 18, numéro 2, automne-hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, A. (1999). Livres. *Ciné-Bulles*, 18, (2), 59-60.

L'ARCHÉOLOGUE DES IMAGES

—
par André Lavoie

— HÉBERT, Pierre, *l'Ange et l'Automate*, Laval, Les 400 coups, 1999, coll. Cinéma, 287 p.

Comme chez beaucoup de cinéastes, rien dans le parcours universitaire de Pierre Hébert ne le destinait vraiment au cinéma; il étudiait plutôt l'anthropologie et espérait se retrouver en pleine nature au beau milieu d'un imposant site archéologique. Le sort et une grande passion pour le cinéma d'animation, particulièrement celui de Norman McLaren, en auront décidé autrement.

Précisons d'emblée que ceux qui voudraient mieux connaître l'œuvre du réalisateur d'*Étienne et Sara* et *Souvenirs de guerre* devront se tourner vers le livre de Marcel Jean, *Pierre Hébert, l'homme animé*, paru en 1996. Il s'agit d'un regard de spécialiste, ce que se défend bien d'être le cinéaste dans le présent essai, qui porte moins sur sa filmographie que sur sa conception du cinéma. Dans *l'Ange et l'Automate*, Hébert se livre à une véritable introspection intellectuelle et profite de la sortie de *la Plante humaine*, son dernier film (et premier long métrage), pour réfléchir sur la puissance relative, la signification fuyante des images, et tenter de répondre à une question qui le désarçonne à tout coup: «Qu'est-ce que vous voulez dire par ce film?»

Ceux qui connaissent déjà son œuvre savent qu'elle ne se laisse pas appréhender facilement et qu'Hébert ne cherche pas le sens premier des choses ni à en refléter simplement la surface. Il fait sienne la réflexion de Johan van der Keuken, qui considère que «le travail du cinéaste consiste à essayer de reconnaître ce qui se passe et à présenter le plus possible cette "tendance intérieure" des images». Voilà pourquoi il s'interrogera longuement, en prenant appui aussi bien sur Gilles Deleuze que sur Serge Daney ou Walter Benjamin, pour tenter de mieux saisir l'importance de l'art — du

L'ANGE ET L'AUTOMATE

ESSAI



Pierre Hébert

CINÉMA
Les 400 coups

cinéma — alors que «les signifiants s'envolent, poussés par le vent de l'histoire». Même si sa réflexion se veut savante et parfois exigeante, il tient à souligner qu'il s'agit avant tout de «théories d'artiste» et non de «théories de théoricien».

Dans *l'Ange et l'Automate*, il est longuement question de *la Plante humaine*. Même s'il ne prétend pas livrer toutes les clés pour une compréhension limpide du film, Hébert avance tout de même quelques explications et intentions, ce qui permet de mieux saisir ce qui «anime» ce cinéaste d'animation. En fait, l'aspect le plus passionnant de cet essai, surtout pour tous ceux qui s'intéressent à l'animation et à l'élaboration d'un film (animé ou non), réside dans l'explication détaillée de la démarche parfois laborieuse du cinéaste. Il s'agit bien sûr d'un film sur le sens qui se brouille et la vie apparemment banale d'un homme, Monsieur Michel (joué par Michael Lonsdale), où sa conscience se présente tout à coup à visage découvert. Mais il y a aussi un important travail technique — combinant gravure sur pellicule et traitement informatisé des couleurs — ainsi que l'évolution de ce qui était, au départ, un spectacle multidisciplinaire — le cinéaste «gravait» en direct et les images étaient accompagnées par la musique de Jean Derome, Robert M. Lepage et René Lussier, le guitariste.

Les réflexions d'Hébert sont finalement davantage nourries de philosophie que de cinéma. De plus, comme pour ne pas se laisser enfermer par une étiquette, il avoue ne pas se sentir très à l'aise avec celle de «cinéaste d'animation», trop souvent associée à un «ghetto». Tout comme il considère que la finalité de son art n'est pas seulement de reproduire ce qu'il y a d'insaisissable dans la réalité, ce fameux monde imaginaire qui autorise toutes les fantaisies. Selon lui, cela «condamne le cinéma d'animation à définir son essence en se contentant stylistiquement de "ce qui reste" à côté du cinéma en prises de vues réelles».

Dans toute son œuvre et maintenant dans cet essai, il a tenté d'explorer ce côté plus humain et plus obscur du cinéma d'animation. ■

L'AUTORITÉ DES «GARBOLOGUES»

—
par André Lavoie

— LACOUTURE, Jean, *Greta Garbo, la dame aux caméras*, Paris, Éditions Liana Levi, 1999, coll. Curriculum, 189 p.

Le journaliste et biographe Jean Lacouture a décidé de prendre quelques mois de vacances en délaissant les grands hommes de ce monde (Charles de Gaulle, André Malraux, François Mitterrand) pour se consacrer à une femme, tout aussi grande, certains l'ayant même consacrée «Divine». Abonné aux biographies imposantes et détaillées avec une précision maniaque, Lacouture redevient l'admirateur aveuglé par la beauté et le charme d'une actrice suédoise qui secoua Hollywood. En 1951, alors jeune journaliste, il avait suivi dans les rues de Paris une star qui, depuis le début des années 40, avait choisi le silence, la réclusion et New York alors qu'elle ne cessait de parler d'un possible retour en Suède dès son arrivée aux États-Unis. Elle était ainsi faite, Greta Garbo.

Incapable de lui parler tant la gêne le paralysait, voilà qu'aujourd'hui il se

repent avec ce vibrant hommage où les qualificatifs les plus ronflants pullulent. Qu'on en juge: «Le mythe de la Beauté-Graal, de l'érotisme sublimé, sacralisé par l'indicible pureté des lignes, du volcan bouillonnant sous la neige, de la fragilité pathétique de cette créature "nettoyée de toute souillure" comme un Botticelli du Nord, résistait au temps (...) Comme si les glaces scandinaves l'avaient préservée de la corruption...»

On oserait dire qu'accessoirement il raconte sa vie... Les indécrottables «groupies» et ceux que Lacouture nomme les «garbologues» — il fut sans doute l'un des fondateurs du fan club de son quartier — ne trouveront pas dans ce **Greta Garbo, la dame aux caméras** le matériel nécessaire pour alimenter de nouveaux rituels. Ce petit bouquin s'adresse surtout au commun des mortels qui aiment certains de ses films et veulent en savoir plus. Elle n'a d'ailleurs pas joué que dans des chefs-d'œuvre, faut-il rappeler, et le **Two-Faced Woman** de George Cukor ne fit qu'accélérer sa «chute»... Ceux qui n'éprouvent aucune dévotion particulière pour la pauvre fillette répondant au nom de Greta Louisa Gustafson, née dans un quartier pauvre de Stockholm le 18 septembre 1905, resteront sûrement campés sur leurs positions devant ce déluge d'éloges.

Malgré tout, entre deux courbettes, se profile l'existence d'une femme complexe, fascinée par sa propre image mais incapable de se voir à l'écran; actrice déterminée à s'imposer parmi les meilleures et consciente de ses limites. À ses débuts à Hollywood, elle confiait à une amie: «Ils n'ont pas ici des filles de mon genre, ce qui fait mon succès. Mais ils vont vite se lasser: il faut donc que j'apprenne à jouer.» Voilà sans doute pourquoi il est bien question de sa vie mais aussi de celle de quelques-unes des personnalités qui furent parmi les plus déterminantes, à commencer par Mauritz Stiller, metteur en scène suédois qui avait de grandes ambitions hollywoodiennes autant pour l'actrice que pour lui-même. Il tenta bien de tourner quelques films à bas, au temps du muet, mais les studios ne lui firent jamais confiance. On lui doit pourtant aujourd'hui le pseudonyme de Garbo, trouvant ce nom d'une résonance beaucoup plus «internationale». Et à l'époque, elle n'avait que 18 ans...

D'autres cinéastes auront bien sûr contribué à renforcer le mythe, à commencer par le réalisateur Clarence Brown (**Romance, Anna Karenina**, etc.) qui a le plus tourné avec elle sans lui permettre d'atteindre des sommets, mais l'actrice appréciait son travail et lui faisait totalement confiance. Et il ne faut tout de même pas oublier qu'il fut celui qui amena Garbo, sans douleur, du muet au parlant, alors que tant d'autres étaient cruellement recalés. Certains sauront, mieux que Brown, éclairer la star derrière l'actrice, à commencer par Ernest Lubitsch dans **Ninotchka**, qui réussit à filmer une Garbo «marrante», ce dont Hollywood doutait!

Les admirateurs transis et les cinéphiles avertis se demanderont sans doute où Lacouture place **Queen Christina** de Rouben Mamoulian dans la constellation Garbo. D'entrée de jeu, il souligne qu'à sa sortie le film n'obtint pas le succès escompté et connut le lot de bien des productions à caractère historique: contesté de toutes parts pour avoir «déformé» la vérité. Mais laquelle? En prenant les traits de cette reine de Suède un peu garçonnie sur qui planait bien des doutes quant à sa véritable identité sexuelle ainsi que ses préférences amoureuses, Garbo, malgré elle (?), ne faisait que renforcer sa

propre image ambiguë qui ne cesse de fasciner depuis. Le biographe ne passe pas sous silence, sans pour autant offrir d'interprétations définitives, les liaisons, passagères et parfois dangereuses (son mariage avec l'acteur John Gilbert que l'on disait violent et plus tard alcoolique). Il n'exclut jamais le fait qu'elle ait pu aimer «aussi» les femmes, et les fameux «garbologues» que Lacouture consulte comme des oracles la définissent comme «biologiquement bisexuelle, à forte inclination homosexuelle, évoluant assez tôt vers l'asexualité». Voilà des fans bien informés!

Les années de retraite sont bien sûr évoquées, mais Lacouture s'applique surtout à retracer tous ces projets de films mis en branle pour remettre en selle une Divine de plus en plus recluse. Fellini, Visconti, Bergman, Welles, autant de cinéastes qui voulaient révéler de nouvelles facettes du mythe mais qui, pour toutes sortes de raisons pas nécessairement liées au tempérament de l'actrice, n'ont pu réussir ce retour espéré par tant d'admirateurs. Depuis son silence à partir de 1942 jusqu'à sa mort, le 14 avril 1990 à New York, les «garbologues» ont amplement de matière pour nourrir leur «divine» obsession. ■

Solution
des mots croisés
de la page 39

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	S	A	U	R	A		R	O	M	A
2	E	C	R	A	N		A	S	A	
3	R		G	I	T	A	N		T	A
4	I	T	A	L	I	E		M	I	X
5	A	R			S	L	O	A	N	E
6	L	E	E		T	I	B	R	E	
7		S	O	N	A	T	I	N	E	
8	V	O		E	R	A		I		Z
9	U	R	G	A			M	E	L	O
10	E		B	L	A	I	R		N	O